

# Le Mythe d'Ahriman et d'Ormuzd et Baudelaire

Yu, Pyung-Kun

(불어 불문학과 교수)

Si nous parlons du mythe d'Ahriman et Ormuzd, c'est dans le dessein de poursuivre l'évolution articulée de la pensée gnostique reflétant sur celle de Baudelaire, puisque ce mythe est le premier prototype que l'histoire de la religion connaisse du gnosticisme et que le poète en est fort conscient.

Nous ne pensons pas pour autant qu'il soit nécessaire de postuler une influence directe de la tradition gnostique sur Charles Baudelaire: cela n'est pas notre intention, ni notre domaine. Dans notre esprit, la gnostique peut se retrouver spontanément à toutes les époques, chez tous les individus. En effet, il ne serait pas difficile de retrouver l'éternelle angoisse de certains hommes devant le fait—apparemment inexplicable—d'“exister” dans ce monde. C'est pour cette raison même que les archétypes gnostiques nous apparaissent universels, loin des modèles précis et particuliers: “l'on pourrait même affirmer, écrit Gilbert Durand, que bien avant l'universalisme symboliste des psychologies des profondeurs, de l'archétypologie de Jung par exemple, bien avant l'intérêt porté par les surréalistes au fonctionnement réel de l'esprit humain, les gnostiques de tous les temps, de toutes les sectes avaient magistralement mis l'accent et expérimenté sur ces ressorts et ces figures universalisables qui structurent et colorent toute connaissance religieuse.”<sup>1)</sup> Par le sens profond de ce propos, Gilbert Durand ne nous laisse-t-il pas entendre une sorte d'universalité des structures imaginaires des hommes? Nous le voyons, notre poète exprime également une pareille idée en d'autres termes:

“...le mythe est un arbre qui croît partout, en tout climat, sous tout soleil, spontanément et sans boutures. Les religions et les poésies des quatre parties du monde nous fournissent sur ce sujet des preuves surabondantes. Comme le péché est partout, la rédemption est partout, le mythe partout. Rien de plus cosmopolite que l'Eternel.”<sup>2)</sup>

Pour lui, “le mythe est le poème primitif et anonyme du peuple, et nous le retrouvons à toutes les époques repris, remanié sans cesse à nouveau par les grands poètes des périodes

---

1) G. DURAND: “Les Gnoses, Structures et Symboles archétypes” in (Cahiers Internationaux du Symbolisme) n°8, 1965, p. 16.

2) Ch. BAUDELAIRE: *Oeuvres complètes*, éd. la Pléiade, Paris, 1961, *Richard Wagner*, p. 1229.

cultivées.”<sup>3)</sup>

Par cette universalité seule peut se justifier notre sujet, dont le but consiste à suivre mieux, à travers ces structures gnostiques, l'évolution de la conscience religieuse et de l'imagination poétique dans l'oeuvre de Baudelaire qui a remarqué d'ailleurs, dans l'histoire de l'humanité, la résurrection périodique des idées et des phénomènes:

“les phénomènes et les idées qui se produisent périodiquement à travers les âges empruntent toujours à chaque résurrection le caractère complémentaire de la variante et de la circonstance.”<sup>4)</sup>

Nous étudierons donc le premier mythe gnostique avec ce que le poète y a réfléchi, puis la réflexion gnostique qu'il a appliquée pour cette fois à sa critique littéraire.

### Le Mythe d'“ORMUZD” et d'“AHRIMAN”

Dans la critique de l'oeuvre de M. Frémit, Baudelaire écrit:

“Voilà bien l'immortelle antithèse philosophique, la contradiction essentiellement humaine sur laquelle pivote depuis le commencement des âges toute philosophie et toute littérature, depuis les règnes tumultueux d'Ormuz et d'Ahrimane jusqu'au révérend Maturin, depuis Manès jusqu'à Shakspeare!”<sup>5)</sup>

Dans ce texte nous nous proposons de dégager le mythe d'Ormuzd et d'Ahriman, par lequel le poète symbolise la “contradiction essentiellement humaine,” et formulera, plus tard, son programme de la connaissance que nous pourrions qualifier sans exagération par le mot: “gnostique.” Pour cela s'impose un petit aperçu sur ce premier prototype que l'histoire de la religion connaisse du dualisme ou du Gnosticisme. L'origine de ce mythe nous renvoie à l'Iran antique et notamment au mazdéisme iranien. Il y a lieu de croire que cette religion ancienne est celle du dualisme. Il convient cependant de nuancer avec Simone Pétrement: “la religion iranienne n'a nullement été dualiste dans son ensemble et d'une façon continue.”<sup>6)</sup> J. Duchesne-Guillemin<sup>7)</sup> remarque également que le mazdéisme a comporté, sur deux plans distincts, un courant dualiste et un courant moniste; l'un s'appelle Zoroastrisme, l'autre Zervanisme. Simone Pétrement conclut même: “il nous paraît bien plus probable que le zervanisme est plus récent que le zoroastrisme et qu'il manifeste l'affaiblissement du

3) *ibid.*, p. 1221.

4) *ibid.*, p. 1219.

5) *Critique Artistique*, “Salon de 1859,” p. 1092.

6) S. PETREMENT, *op. cit.*, p. 325.

7) J. DUCHESNE-GUILLEMIN: *Ormazd et Ahriman*, P.U.F., Paris, 1953, p. 134.

dualisme chez certains zoroastriens, peut-être chez la plupart d'entre eux<sup>8)</sup>. Cela revient à dire que le mazdéisme, passant du zoroastrisme au zervanisme, s'articule encore autour de nos structures gnostiques. Leur chronologie étant, en effet, affaire d'historiens, il nous suffit de souligner seulement que, dans le mazdéisme, il y a une implication réciproque entre ces deux courants, ou une conversion de l'un à l'autre. Nous verrons simplement, au point de vue de l'évolution des systèmes gnostiques, en quoi l'un se distingue de l'autre, et comment l'un peut procéder de l'autre. C'est dans cette perspective que nous voulons citer certaines variantes de leur mythe d'Ahriman et d'Ormuzd.

Simone Pétrement<sup>9)</sup> relève que, selon des textes concernant le zoroastrisme, le Bon Esprit ("Ormuzd") se distingue du Mauvais Esprit ("Ahriman"), le bien s'oppose au mal dès le commencement, et il en résultera des rétributions différentes après la mort. Ainsi, dans le zoroastrisme, Ormuzd s'oppose radicalement à Ahriman<sup>10)</sup>: c'est toujours l'attitude psychologique de séparation qui joue entre ces deux esprits:

"je vais proclamer les deux esprits (qui furent) au commencement du monde, dont le meilleur a ainsi parlé au mauvais: ni nos pensées, ni nos enseignements, ni nos intentions, ni nos croyances, ni nos paroles, ni nos actes, ni nos religions, ni nos âmes ne s'accordent."<sup>11)</sup>

Or, dans une doctrine du mazdéisme zervanite, on connaît le mythe comme suit "Ahriman règne sur le monde, tandis qu'Ormuzd ne règnera qu'après la fin du monde; (...) la terre est le lieu le plus bas, c'est-à-dire l'Enfer<sup>12)</sup>." Certes, ce mythe exprime le pessimisme cher à l'exotérisme gnostique où le monde est le lieu de la mort, de la souffrance, de la laideur, du mal, où le monde est identifié, à la limite, à l'enfer. Ce récit, si tragique qu'il soit en apparence, n'en tient pas moins du dualisme mitigé, tout comme la structure manichéenne: Ormuzd et Ahriman sont intégrés maintenant dans un récit progressif, le long duquel l'un s'oppose à l'autre comme le présent au futur. A ce stade, l'esprit humain semble refuser la coupure brutale entre ces deux éléments symétriques qui se renvoyaient dos à dos. Car il y a une sorte de contrat que l'un a passé avec l'autre afin de se partager le règne du monde; étant donné cette convention mutuelle, il faut bien dire que l'un n'exclut plus

8) S. PETREMENT, op. cit., p. 326.

9) Cf. *ibid.*, p. 321.

10) Cf. *ibid.*, p. 321: Au sujet de la position d'Ahoura Mazda, on aurait beaucoup de peine à affirmer que le zoroastrisme est assurément dualiste, mais Simone Pétrement insiste sur l'hypothèse que Zoroastre l'aurait été sans songer beaucoup à attribuer une origine commune aux deux esprits.

11) *ibid.*, p. 321.

12) *ibid.*, p. 327.

l'existence de l'autre.

Dans le zervanisme, ou dans les religions apparentées au zervanisme (le mithracisme principalement), souligne toujours Simone Pétrement, "Ahriman est considéré comme un dieu<sup>13)</sup>", en acquérant une sorte d'égalité divine avec Ormuzd; pour cela, "il y a une lutte perpétuelle entre Ormuzd et Ahriman<sup>14)</sup>." Cette doctrine nous paraît au premier abord un dualisme parfait. En effet, un spécialiste comme Benveniste écrit à ce propos: "It may be said without exaggeration that Mazdeisme is dualistic in so far as it is Zervanite<sup>15)</sup>." Il s'agit justement de l'erreur fréquente que Henry Corbin a soulignée, lorsqu'il parlait du Manichéisme<sup>16)</sup>. Cependant, Simone Pétrement affirme au contraire que le zervanisme est sans aucun doute monisme<sup>17)</sup>; selon elle, une doctrine incluant deux principes contraires, exactement égaux et symétriques est en un sens un perfectionnement du dualisme, mais elle en est en même temps l'affaiblissement et la perte en tant que dualisme: car "cela prouve cette indifférence au bien et au mal<sup>18)</sup>." Elle l'a bien remarqué et avec raison: car il s'agit de la réhabilitation du mal. C'est également ce à quoi nous avons fait allusion quand nous avons accès à la notion du Mélange manichéen, et parlions du rite kabbaliste du sacrifice. Faire d'Ahriman un Dieu, cela veut dire que l'on a renoncé à prendre parti contre lui. Lorsqu'on se rend propice, la puissance d'Ahriman, le geste psychologique de réflexe est déjà en voie de domestiquer, d'apprivoiser ce Monstre-Mal, au lieu de s'en débarrasser nettement. Nous nous rappelons toujours que l'attitude du dualisme absolu consiste essentiellement à s'en séparer, comme l'est celle des cathares héroïques.

Au dernier stade de l'évolution du mythe, nous arrivons "à la conception fondamentale du zervanisme iranien, selon lequel Ohrmazd et Ahriman seraient issus tous deux de Zervan, le Dieu du Temps illimité. Nous sommes là devant un suprême effort de la théologie iranienne de dépasser le dualisme et de postuler un principe unique d'explication du monde<sup>19)</sup>". C'est dans la cosmogonie ou la théogonie du zervanisme qu'Ormuzd et Ahriman s'unissent par leur consanguinité; les deux sont frères: le Dieu suprême Zurvan a pour fils les jumeaux Ormuzd et Ahriman, le dieu de la Lumière et le dieu des Ténèbres<sup>20)</sup>:

13) *ibid.*, p. 324.

14) *ibid.*, p. 323.

15) Cité par S. PETREMENT, *ibid.*, p. 324.

16) Cf. note 78.

17) Cf. S. PETREMENT, *op. cit.*, p. 324.

18) *ibid.*, p. 323; Cf. pp. 73-74.

19) M. ELIADE: "Le Coincidentia oppositorum," p. 200.

20) Cf. *ibid.*, p. 228.

“Par les mages et autres Iraniens, dit Eudème (cité par Damascius), certains donnent à l'Intelligible et au Tout infini le nom de “dieu”, d'autres l'appellent “Temps”: de là se sont séparés deux êtres, le Dieu bon et le Démon méchant, et aussi, de ces derniers, à ce que disent certains, la Lumière et la Ténèbre, celles-ci introduisent la diversité dans la nature jusque-là indifférente et forment les deux séries d'êtres supérieurs, à la tête desquelles se trouvent, respectivement, Oromasdes et Areimanius”.<sup>(21)</sup>

Ahriman et Ormuzd composent ensemble l'unité des deux éléments inséparables, tout comme Yin et Yang chinois: ils n'existent que l'un par rapport à l'autre. Ils sont inséparables, et le rythme du monde est celui même de leur alternance. Le “Hi-Tseu” dit également: “un Yin, un Yang, une fois Yin, une fois Yang”<sup>(22)</sup>. Ainsi les jumeaux Ormuzd et Ahriman, dieux du Bien et du Mal représentent les deux visages contraires du Dieu unique et suprême. Dès lors, Zervan qui est le père des jumeaux et qui, selon Mircea Eliade<sup>(23)</sup>, est d'ailleurs androgyne, peut se superposer sans difficulté au Dieu kabbaliste que l'on conçoit dans ses deux attributs fondamentaux: la Colère et l'Amour.

Les combinaisons variantes du mythe d'Ahriman et d'Ormuzd, configurant, au sein d'une seule religion, les deux courants de dualisme et de monisme, viennent de mettre en évidence de nouveau “une sorte de loi qui dément le dualisme”;<sup>(24)</sup> ce que Gilbert Durand relève avec profondeur, à l'égard des structures anthropologiques de l'Imaginaire; les dualismes apparents révèlent toujours dans leurs couches profondes, surtout lorsqu'ils sont pensés en succession—c'est-à-dire dynamiquement—un triadisme, qui se dirige facilement vers le monisme. Autrement dit, le Mazdéisme aussi, en trahissant, au stade le plus inconscient, celui de la société, “l'impossibilité pour l'oeuvre humaine de demeurer sur des positions dualistes radicales,”<sup>(25)</sup> recouvre l'évolution inévitable, qui correspond parfaitement à notre trajet gnostique.

Or, le poète Baudelaire, malgré son masque dualiste, nous semble entièrement conscient de ce trajet gnostique, ou plutôt, de l'universalité oecuménique de cette évolution, qu'un esprit dualiste doit poursuivre inévitablement; on pourrait même dire qu'il a vécu une vie gnostique par et à travers son expérience spirituelle et personnelle. Car, bien que ce soit sans doute spontanément, on ne peut pas réfuter l'affinité fondamentale entre le schéma gnostique, à la rigueur, et la connaissance du poète, qui avance dans la découverte du

21) Cité par J. DUCHESNE-GUILLEMIN, op. cit., p. 120.

22) Cité dans *Dictionnaire des Symboles*, éd. Seghers, Paris, 1973, “Yin-Yang”

23) Cf. M. ELIADE: “Le Coincidentia oppositorum,” p. 224.

24) G. DURAND: “Dualisme et Dramatisation,” in (*Eranos-Jahrbuch*), 1964, p. 252.

25) *ibid.*, p. 249.

mystère de la vie, comme nous le lisons dans son “Choix de Maximes consolantes sur l'Amour.” Que l'importance du texte nous permette de le citer en dépit de sa longueur:

“D'autres, gens posés, déistes raisonnables et modérés, les juste-milieu du dogme, qui enragent de voir leurs femmes se jeter dans la dévotion. —Oh! les maladroits, qui ne sauront jamais jouer d'aucun instrument! Oh! les triples sots qui ne voient pas que la forme la plus adorable que la religion puisse prendre,—est leur femme!—Un mari à convertir, quelle pomme délicieuse! Le beau fruit défendu qu'une large impiété,—dans une tumultueuse nuit d'hiver au coin du feu, du vin et des truffes,—cantique muet du bonheur domestique, victoire remportée sur la nature rigoureuse, qui semble elle-même blasphémer les Dieux!

Je n'aurais pas fini de sitôt, si je voulais énumérer tous les beaux et bons côtés de ce qu'on appelle vice et laideur morale; mais il se présente souvent pour les gens de coeur et d'intelligence un cas difficile et angoissant comme une tragédie; c'est quand ils sont pris entre le goût héréditaire et paternel de la moralité et le goût tyrannique d'une femme qu'il faut mépriser. De nombreuses et ignobles infidélités, des habitudes de bas lieu, de honteux secrets découverts mal à propos vous inspirent de l'horreur pour l'idole, et il arrive parfois que votre joie vous donne le frisson. Vous voilà fort empêché dans vos raisonnements platoniques. La vertu et l'orgueil vous crient: Fuis-la! La nature vous dit à l'oreille: Où la fuir? Alternatives terribles où les âmes les plus fortes montrent toute l'insuffisance de notre éducation philosophique. Les plus habiles, se voyant contraints par la nature de jouer l'éternel roman de Manon Lescaut et de Leone Leoni, se sont tirés d'affaire en disant que le mépris allait très bien avec l'amour.—Je vais vous donner une recette bien simple qui non seulement vous dispensera de ces honteuses justifications, mais encore vous permettra de ne pas écorner votre idole, et de ne pas endommager votre cristallisation.

Je suppose que l'héroïne de votre coeur ayant abusé du fas et du nefas, est arrivée aux limites de la perdition, après avoir—dernière infidélité, torture suprême!—essayé le pouvoir de ses charmes sur ses geôliers et ses exécuteurs; Irez-vous abjurer si facilement l'idéal, ou si la nature vous précipite, fidèle et pleurant, dans les bras de cette pâle guillotinée, direz-vous avec l'accent mortifié de la résignation: Le mépris et l'amour sont cousins-germains!—Non point; car ce sont là les paradoxes d'une âme timorée et d'une intelligence obscure. Dites hardiment, et avec la candeur du vrai philosophe: “Moins scélérat, mon idéal n'eût pas été complet. Je le contemple, et me soumetts; d'une si puissante coquine la grande Nature seule sait ce qu'elle veut faire. Bonheur et raison suprêmes! absolu! résultante des contraires! Ormuz et Arimane, vous êtes le même!”<sup>26)</sup>

Ce texte par lui-même semble trop explicite pour réserver une place à la redondance; soulignons tout de même que la fameuse exclamation dernière du poète traduit exactement l'état parfait et divin de la réalisation du *coincidentia oppositorum* et que, pour l'acquisition de sa gnose, à savoir de sa connaissance salvatrice (“Bonheur et raison ultimes”), la Femme est en jeu. La Femme fait connaître l'Absolu par celui qui arrive pas à pas à

26) *Essais et Nouvelles*, “Choix de Maximes consolantes sur l'Amour,” p. 474.

déchiffrer, à pénétrer son mystère symbolique, et qui, par là, la divinise, jusqu'à ce qu'elle se transmute en la forme sacrée, "la forme la plus adorable que la religion puisse prendre." Et par l'image de cette femme naturelle pour un profane et spirituelle aux yeux du Gnostique dans le sens étymologique du mot, nous nous apercevons du masque redoutable d'Ahriman, qui, en soi, cache son vrai visage d'Ormuzd, puisque cette femme est également l'image de Chékina. Elle est le symbole de la vérité ultime de notre existence: la Mort, comme le poète l'affirme avec une nuance: "La Débauche et la Mort sont deux aimables filles".<sup>27)</sup> De là vient la constatation que le programme du poète réside dans le processus alchimique au cours duquel la matière temporelle se transforme en Pierre éternelle comme la femme naturelle en Chékina et, par cette opération, Baudelaire réalise l'état divin du *coincidentia oppositorum*, c'est-à-dire l'unification mystique.

De fait, le Grand-Oeuvre alchimique n'est-il pas bien une Gnose particulière? Cela nous apparaît certain. Mais afin de ne pas trop dévier de notre sujet, contentons-nous seulement de remarquer que le processus gnostique qui commence par séparer pour unir, a un certain lien avec le procédé des alchimistes qui tendent à unir le Soufre et le Mercure, c'est-à-dire "les deux frères ennemis."<sup>28)</sup> D'ailleurs ce ne serait pas par hasard que le poète écrit dans l'épilogue aux "Fleurs du Mal," fût-ce à l'état d'ébauche:

"Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe,  
O vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir  
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.

Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,  
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or."<sup>29)</sup>

### Le Critère de la critique baudelairienne

Jusqu'à maintenant, nous avons essayé d'éclairer le programme gnostique des idées baudelairiennes, et notamment la phénoménalité de ses degrés successifs; ceci est fait sans savoir trop comment ce mouvement paradoxal se rend possible. De quelle manière une articulation procède de l'autre? Y a-t-il une sorte de logique ou de règle qui met en marche ces articulations différentes de façon intégrale? En effet Baudelaire croit, paraît-il, à l'existence de cette règle, lorsqu'il écrit: "la poésie a existé, s'est affirmée la première,

27) F.M., *Les Deux Bonnes Soeurs* (CXII)

28) Cf. S. HUTIN: *L'Alchimie*, P.U.F., col. "Que sais-je?," Paris, 1971, pp.109-110.

29) *Projet d'Epilogue*, p.180.

et elle a engendré l'étude des règles<sup>30</sup>." Bien plus, étudiant cette "grande destinée que celle de la poésie<sup>31</sup>", il a mis en lumière ces règles, sur le critère desquelles Baudelaire, en tant que critique, louait ses contemporains, parmi eux, notamment, Eugène Delacroix, Edgar Poë et Richard Wagner etc...

Avant d'aborder cette logique où "les plus monstrueux paralogismes sont acceptés comme choses toutes naturelles<sup>32</sup>", il faut dire tout de même qu'elle ne participe pas de la logique intellectuelle. Certes, ce sont des raisonnements d'une réalité ("la Poésie est ce qu'il y a de plus réel"), mais des raisonnements étranges de "ce qui n'est complètement vrai que dans un autre monde<sup>33</sup>." En bref, ces règles poétiques servent à définir "le caractère extra-scientifique de toute poésie<sup>34</sup>". Or, étant donné que "l'Imagination seule contient la poésie<sup>35</sup>", l'étude des règles de la Poésie est donc l'étude sur l'imagination; c'est de savoir comment cette "reine des facultés" retrouve "son origine divine<sup>36</sup>" et comment cette "imagination créatrice<sup>37</sup>" agit dans et sur le monde.

Cependant, tout en poursuivant ces raisonnements de l'imagination baudelairienne, on est amené à retrouver les attitudes psychologiques et morales que les gnostiques tenaient à l'égard du monde; car la "destinée de la poésie", telle que la révèle Baudelaire, nous évoque exactement celle d'un adepte gnostique qui prenait sans rupture les trois attitudes: héroïque, casuistique et puis mystique; ceci à un tel point que l'on peut considérer comme destinée d'un gnostique, la destinée de la poésie baudelairienne, portant "toujours en soi le divin caractère utopique".

Le premier article de Baudelaire sur Pierre Dupont est d'autant plus significatif que nous y trouvons cette destinée décrite d'une façon complète et claire.

"C'est une grande destinée que celle de la poésie! Joyeuse ou lamentable, elle porte toujours en soi le divin caractère utopique. Elle contredit sans cesse le fait, à peine de ne plus être. *Dans le cachot*, elle se fait révolte; à *la fenêtre de l'hôpital*, elle est ardente espérance de guérison; *dans la mansarde* déchirée et malpropre, elle se pare comme une fée du luxe et de l'élégance; non seulement elle constate, mais elle répare."<sup>38</sup>

Un mouvement gnostique de consolidation, casuistique et mystique s'affirme admirablement,

30) *Richard Wagner*, p. 1222.

31) *Critique Littéraire*, "Pierre Dupond(1)," p. 614.

32) *ibid.*, "La double vie," p. 660.

33) *ibid.*, "compte rendu de l'Histoire Neuilly," p. 637.

34) *ibid.*, "Victor Hugo," p. 711.

35) *ibid.*, "Théophile Gautier," p. 687.

36) *Critique Artistique*, "Salon de 1859," p. 1039.

37) *ibid.*, p. 1041.

38) *Critique Littéraire*, "Pierre Dupond(1)," p. 614.



en s'articulant autour des trois images soulignées où nous lisons les visions dynamiques du monde sur la voie de la transfiguration.

La première condition indispensable pour "la création d'un poète" est d'avoir le "guignon" d'être jeté dans "les hideurs et les tortures du cachot<sup>39)</sup>". Ainsi on jette la jeunesse de Dupont dans une maison de banque, "un grand étouffoir", comme le dit Baudelaire<sup>40)</sup>, tandis que le génie de Delacroix se développe "dans une atmosphère et un terrain hostiles" ou "dans un siècle et dans un pays où les anciens n'auraient pas pu vivre<sup>41)</sup>". Quant au poète américain, Baudelaire affirme, à partir de tous les documents, "les Etats-Unis ne furent pour Poe qu'une vaste prison<sup>42)</sup>", dans laquelle sa vie devint un enfer infailliblement<sup>43)</sup>. Il insiste sur ce que la vie intérieure de Poe, vie spirituelle de poète ou même d'ivrogne, était seulement un effort perpétuel pour échapper à l'influence de cette atmosphère antipathique<sup>44)</sup>. La destinée de la Poésie commence ainsi par la chute et par l'emprisonnement.

Naturellement, les hideurs et les tortures du cachot amènent le poète tôt ou tard à reconnaître une vieille vérité, oubliée pourtant par son époque: "la perversité primordiale de l'homme": "nous sommes tous nés maqués pour le mal<sup>45)</sup>" au lieu d'être nés bons. A ce stade exotérique de la connaissance, l'impossibilité de trouver un motif raisonnable suffisant pour certaines actions mauvaises et périlleuses de l'homme conduit le poète à les considérer comme le résultat des suggestions du Diable<sup>46)</sup>. D'où vient probablement une nouvelle religion profondément triste, "religion de la douleur universelle", qu'un des grandes mérites de Delacroix a consisté à peindre génialement<sup>47)</sup>. Les poètes sont condamnés à marcher à la mort: ils ont beau se défendre contre le Diable, garde du cachot.

"L'aigle, pour le briser, du haut du firmament  
Sur leur front découvert lâchera la tortue,  
Car ils doivent périr inévitablement.<sup>48)</sup>"

Pourtant tous ces malheurs sont bien faits pour achever la création d'un poète: "il est

39) *ibid.*, "Pétrus Borel," p. 725.

40) *ibid.*, "Pierre Dupont(1)," p. 608.

41) *Critique Artistique*, "Salon de 1859," p. 1050.

42) *Histoires Extraordinaires*, Lib. Gibert, Paris, p. 9.

43) Cf. *ibid.*, p. 12.

44) Cf. *ibid.*, p. 12.

45) *ibid.*, p. 9.

46) Cf. *ibid.*, p. 9.

47) Cf. *Critique Artistique*, "Salon de 1846," p. 894.

48) *Histoires Extraordinaires*, p. 8.

bon, écrit Baudelaire, que chacun de nous, une fois dans sa vie, ait éprouvé la pression d'une odieuse tyrannie; il apprend à la haïr<sup>49)</sup>". Il n'est point que cela. De plus Baudelaire se plaint de l'hommage que Bouniol a adressé à Chateaubriand:

"Oui, Monsieur, les temps sont mauvais et corrompus; mais la bonne philosophie en profite surnoisement pour courir sus à l'occasion, et ne perd pas son temps aux anathèmes.<sup>50)</sup>"

Pour les vrais poètes, la haine, ne restant plus pour la haine, sert à quelque chose; tout comme nous le voyons chez Wagner, elle sert à "la découverte du nouveau":

"l'homme qui n'a pas été, dès son berceau, doté par une fée de l'esprit de mécontentement de tout ce qui existe, n'arrivera jamais à la découverte du nouveau(...) C'est de cette facilité à souffrir, commune à tous les artistes et d'autant plus grande que leur instinct du juste et du beau est plus prononcé, que je tire l'explication des opinions révolutionnaires de Wagner.<sup>51)</sup>"

Une haine aristocratique sans limites, sans restrictions, sans pitié, contre les rois et contre la bourgeoisie, certes, "c'est déjà beaucoup<sup>52)</sup>", comme le dit Baudelaire dans le cas de Pétrus Borel, sans qui, "il y aurait une lacune dans le Romantisme<sup>53)</sup>": "la première affaire d'un artiste est de substituer l'homme à la nature et de protester contre elle.<sup>54)</sup>". Il n'en est pas moins vrai que Borel est un génie manqué ou inachevé, selon les règles de la poésie.

Comment le mécontentement de tout ce qui existe arrive-t-il alors à la découverte du nouveau? Nous savons néanmoins que la dialectique manichéenne de la double négation s'est immiscée au sein du dualisme cathare de séparation absolue: tout en se dissociant du monde, l'adepte gnostique rejoint le Dieu étranger, c'est-à-dire l'Autre qui est déjà séparé; Ce qui va jouer de même façon chez Baudelaire.

La protestation contre la nature, c'est-à-dire contre le "visible", ne se fait pas de parti pris, froidement, comme un code ou une rhétorique: "elle est emportée, et naïve, comme le vice, comme la passion, comme l'appétit<sup>55)</sup>"; il en résulte que dans la vie spirituelle des grands poètes, il se fait infailliblement "une grande crise morale ou physique". Pourtant elle n'est, si l'on veut, qu'un symptôme, qu'un présage de la guérison:

"J'aime ces excès de santé, ces débordements de volonté qui s'inscrivent dans les oeuvres

49) *Critique Littéraire*, "Pierre Dupond" p. 608.

50) *ibid.*, "Le Siècle," p. 599.

51) *Richard Wagner*, p. 1216.

52) *Critique Littéraire*, "Pétrus Borel," p. 727.

53) *ibid.*, p. 726.

54) *Critique Artistique*, "Salon de 1846," p. 930.

55) *ibid.*, p. 930.

comme le bitume enflammé dans le sol d'un volcan, et qui, dans la vie ordinaire, marquent souvent la phase, pleine de délices, succédant à une grande crise morale ou physique.<sup>56)</sup>”

Il y a la récompense d'une élévation constante du désir, d'une tension des forces spirituelles vers le ciel. Notre poète n'hésite pas à appeler “paradisique”, l'état exceptionnel de cette santé morale, si éclatante et si glorieuse, en le comparant “aux lourdes ténèbres de l'existence commune et journalière<sup>57)</sup>.” Or, en vertu de quelle loi absurde, cette “merveille” se manifeste-t-elle parfois après de coupables orgies de l'imagination? Baudelaire écrit alors:

“cette merveille, cette espèce de prodige, se produit comme si elle était l'effet d'une puissance supérieure et invisible, extérieure à l'homme, après une période où celui-ci a fait abus de ses facultés physiques.<sup>58)</sup>”

C'est bien l'arrivée du Sauveur manichéen: en fin de compte, Baudelaire considère ces phénomènes surnaturels pourtant réels, “comme des manifestations de la Volonté divine, attentive à réveiller dans l'esprit de l'homme le souvenir des réalités invisibles<sup>59)</sup>”. Il considère “cette condition anormale de l'esprit comme une véritable *grâce*, comme un miroir magique où l'homme est invité à se voir en beau, c'est-à-dire tel qu'il devrait et pourrait être<sup>60)</sup>.” C'est ainsi que le poète dans son geste de refus arrive à connaître le “nouveau”, c'est-à-dire le pays natal de la hantise, duquel il doit tirer dorénavant “la certitude d'une existence meilleure et l'espérance d'y atteindre par l'exercice journalier de notre volonté<sup>61)</sup>”.

Telle est la découverte du “nouveau”, dont le sens touche non seulement l'esthétique mais aussi la métaphysique, qui s'effectue au paroxysme de la haine. Et c'est à partir de ce moment que la vie de la poésie, semble-t-il, devient une vraie lutte dramatique des “deux principes qui ont choisi le coeur humain pour principal champ de bataille, c'est-à-dire de la chair avec l'esprit, de l'enfer avec le ciel, de Satan avec Dieu<sup>62)</sup>”. La poésie réveillée n'est plus toujours victime; parfois, elle est aussi bourreau. A ce stade, il se peut que le “cachot”, refusant de représenter la vision absolument dualiste du monde, se transforme en “hôpital”, où la poésie est “ardente espérance de guérison”. Baudelaire écrit dans son article sur Pierre Dupont:

56) *Richard Wagner*, p. 1236.

57) *Paradis Artificiels*, p. 347.

58) *ibid.*, p. 347.

59) *ibid.*, p. 348.

60) *ibid.*, p. 348.

61) *ibid.*, p. 348.

62) *Richard Wagner*, p. 1223.

“Il est impossible(...) de ne pas être touché du spectacle de cette multitude malade respirant la poussière des ateliers, avalant du coton, s'imprégnant de céruse, de mercure et de tous les poisons nécessaires à la création des chefs-d'oeuvre(...); de cette multitude soupirante et languissante à qui *la terre doit ses merveilles*<sup>63)</sup>”

Certes, le monde reste toujours comme un lieu de souffrance; mais qui ne voit qu'à travers cette description de l'hôpital s'esquisse déjà un effort d'intégrer le mal dans la voie du bien! Il est vrai, comme nous l'avons déjà constaté, que le Diable a aidé le poète à créer le nouveau par les souffrances qu'il lui a infligées et par les abîmes qu'il lui a ouverts. Pour la création du bien, le Mal était déjà utile au moins dans ce sens: “c'est la connaissance du Bien et du Mal qui justifie le Bien”. Mais cette connaissance n'est que l'aube de l'acte qui devra restaurer le Bien. Le poète devra connaître bientôt que le Diable est une sorte de collaborateur du bon Dieu. Et la lecture de Joseph de Maistre et d'Edgar Poe permettra à Baudelaire de formuler de manière précise cette intuition du rôle providentiel du Mal:

“l'impossibilité de trouver un motif raisonnable suffisant pour certaines actions mauvaises et périlleuses, pourrait nous conduire à les considérer comme le résultat des suggestion du Diable, si l'expérience et l'histoire ne nous enseignaient pas que Dieu en tire souvent l'établissement de l'ordre et le châtement des coquins;... après s'être servi des mêmes coquins comme de complices.”<sup>64)</sup>

“Il est difficile, en se mettant à un point de vue supérieur, de concevoir le sens du mot: irréparable<sup>65)</sup>”. “C'est parce que la damnation d'être jeté dans le cachot, n'est irréparable qu'en apparence”<sup>66)</sup>: “l'homme n'est pas si abandonné, si privé de moyens honnêtes pour gagner le ciel,...<sup>67)</sup>”. Plus profondément, c'est parce que Baudelaire atteint la connaissance ésotérique que voici:

“Le glaive brisera le glaive,  
Et du combat naîtra l'amour!”<sup>68)</sup>

Le Mal cesse une fois pour toutes d'être ennemi, étant donné qu'il existe par la volonté de Dieu lui-même: c'est, en réalité, la “Providence diabolique” qui a jeté le poète américain

63) *Critique Littéraire*, “Pierre Dupond(1),” p. 610.

64) *Nouvelles Histoires Extraordinaires*, Lib. Gibert, Paris, pp. 8-9.

65) *Critique Littéraire*, “Pierre Dupond(1),” p. 613.

66) Cf. à propos d'Edgar Poë, *Histoires Extraordinaires; Nouvelles Histoires Extraordinaires*, à propos d'Edgar Poë

67) *Paradis Artificiels*, p. 386.

68) Cité dans *Critique Littéraire*, “Pierre Dupond(1),” p. 612.

dans des milieux hostiles<sup>69</sup>); toujours est-il que la "Providence" garde des ennemis en réserve pour la gloire de Delacroix.<sup>70</sup> Par son expérience personnelle même, Baudelaire prend conscience de ce lien intime qui existe entre le Diable et Dieu; cela ne se fait que progressivement, lui aussi finira tout de même par connaître cette providence portant son masque diabolique.

"Seigneur, mon Dieu! vous, le Créateur, vous, le Maître; vous qui avez fait la Loi et la Liberté; vous, le souverain qui laissez faire, vous, le juge qui pardonnez; vous qui êtes plein de motifs et de causes, et qui avez peut-être mis dans mon esprit le goût de l'horreur pour convertir mon cœur, comme la guérison au bout d'une lame."<sup>71</sup>

"Le mal se connaissant était moins affreux et plus près de la guérison que le mal s'ignorant."<sup>72</sup> Et en vertu de cette expérience des effets guérisseurs du Mal, le poète reconnaît l'origine du Mal aussi divine que celle du Bien: "—Mes humiliations ont été des grâces de Dieu."<sup>73</sup> A vrai dire, "le goût du bête" et "le goût du spirituel" sont la même chose,<sup>74</sup> puisque "Dieu a proféré le monde comme une complexe et indivisible totalité."<sup>75</sup> C'est de cette connaissance métaphysique de l'unité divine que le poète tire une formule non seulement esthétique mais aussi éthique: la destinée de la poésie doit être consacrée à réaliser elle-même cette unité intégrale à travers "la connaissance absolue de la partie diabolique de l'homme."<sup>76</sup> Ainsi apparaît la voie mystique, que nous lisons également chez Saint-Paul: "l'âme prise de Dieu doit passer par la Nuit pour que la Ténèbre lui devienne Lumière."<sup>77</sup> S'appuyant sur cette connaissance du Mal métamorphosable, Baudelaire critique Hégésippe Moreau de façon sévère:

"Moreau n'aimait pas la douleur; il ne la reconnaissait pas comme un bienfait et il n'en devinait pas l'aristocratique beauté! D'ailleurs il n'a pas connu ces enfers-là."<sup>78</sup>

D'ailleurs il ne peut pas être inconscient du fait que la connaissance du Mal n'aboutit qu'à l'opération d'amour: "J'ai de très sérieuses raisons pour plaindre celui qui n'aime pas la

69) Cf. *Histoires Nouvelles*, p. 8.

70) Cf. *Critique Artistique*, "Salon de 1859," p. 1050.

71) P.P.P., *Mademoiselle Bistouri*.

72) *Richard Wagner*, p. 1224.

73) *Journaux Intimes*, "Hygiène" V2, p. 1268.

74) Cf. *Critique Artistique*, "Salon de 1859," p. 1032.

75) *Richard Wagner*, p. 1213.

76) *ibid.*, p. 1224.

77) Saint-Paul.

78) *Critique Artistique*, "Hégésippe Moreau," p. 732.

Mort.”<sup>79)</sup> C’est ainsi que la fraternité procède du combat, comme nous l’avons constaté chez les gnostiques pour qui l’acte de l’unification succède à celui de la séparation. Maintenant, on ne pourrait plus s’étonner de voir Baudelaire se faire l’apôtre du naturel dans le sens mystique et déclarer toujours dans son article sur Pierre Dupont:

“Quand un poète vient affirmer des choses aussi bonnes et aussi consolantes, aurez-vous le courage de regimber? Disparaissez donc, ombres fallacieuses de René, d’Obermann et de Werther; fuyez dans les brouillards du vide, monstrueuses créations de la paresse et de la solitude”<sup>80)</sup>

A ce stade ésotérique, n’est-il pas plutôt naturel de considérer le monde comme l’Oeuf alchimique, qui conçoit, fait éclore la poésie? En effet, le “cachot” finit par se transformer en “mansarde,” dans laquelle la poésie fleurie se pare “comme une fée du luxe et de l’élégance.” On peut croire que pour elle, cette chambre heureuse est bien un palais, en dépit de son apparence pauvre.

---

79) *Critique Littéraire*, “Lettre à Jules Janin,” p. 805.

80) *ibid.*, “Pierre Dupond(1),” p. 613.

## 〈국문요약〉

## ‘아리만파 오르므즈드 신화’와 보들레르

유 평 근

우리가 보들레르를 연구하면서 아리만파 오르므즈드 신화를 거론하게 된 까닭은 우선 시인 자신이 이 이란의 고대 신화에 대하여 언급하고 있을 뿐만 아니라, 우리 생각에도 그노시스 종파의 가장 오래된 이 신화가 그의 사상을 풀어줄 수 있는 확실한 실마리가 된다고 짐작하였기 때문이다. 다시 말해서 일관성이 결여된 듯이 보이는 시인의 생각이 이 신화의 변모과정을 통해 검토될 때 보다 용이하고 체계적인 방식으로 설명될 수 있다는 것이 우리의 생각이다.

따라서 연구의 순서는 우선 주제의 타당성을 간단히 밝히고 나서, 이 신화의 본래의 모습과 이에 대한 보들레르 나름의 해석을 함께 검토하면서 시인의 생각을 얻고자 한다. 마지막 작업은 여기서 결려진 시인의 생각이 그의 작품에 어떤 형식으로 반영되고 있는가를 살피는 일이 당연한 순서이지만 이것은 지면 관계상 다음 기회로 미루기로 하고, 여기서는 그 검토 대상을 보들레르가 구사한 예술비평론 중에서도 특히 그의 문학 비평 정신에 국한하고자 한다.